



L'Etoile et la Belle-Poule goélettes de légende!

Alain GUILLOU

La Royale, il en a longtemps rêvé Alain Guillou ! Regard bleu sous la tignasse délavée par le sel, enfant puis jeune homme, il se projette dans l'aventure des grandes goélettes qui quittaient naguère Paimpol pour la longue et hasardeuse navigation vers le nord et ses rivages glacés où abonde la morue. À *Islande*, comme on disait. Alain Guillou a fini par réaliser son rêve : embarquer sur les goélettes-écoles de La Royale pour un long périple... Il nous en ramène un récit fort et nostalgique, ponctué d'images où passent les embruns et le souffle du grand large.

Plouézec, Pointe de Biffot en baie de Paimpol, dans les années cinquante. Au pied du phare du Mez Goëlo, une petite embarcation verte tangue et roule au gré des vagues, du ressac et du cri des goélands qui nichent ça et là dans les roches de l'île voisine. À son bord, un vieil homme et un enfant.

Job Le Hoguillard tire sur un filin de ses grosses mains calleuses et d'un geste ample fait passer par-dessus bord des casiers pleins de homards. J'étais cet enfant qui adorait tant partir à la pêche avec ce dur homme de mer au cœur tendre.

De ce même geste ample il m'avait sauvé la vie le premier jour de notre rencontre : englué dans une mare de boue et de sables mouvants, j'allais disparaître. Penché par-dessus bord, attendant l'apparition des casiers pleins, je fus surpris par le mouvement des voiles blanches de deux grands voiliers débordant le phare du Mez Goëlo pour embouquer le passage qui le sépare de la pointe du Biffot. Ce spectacle me fascinait.

À quelques mètres de nous, le bruit, le chuchotement du vent dans le gréement, le gargouillis de l'eau sur la coque, les ordres, les coups de sifflet, la voix rythmant les efforts : *Ho! Ho! Ho!*



Nous sommes restés longtemps à observer les goélettes. Comme sorties d'une autre époque, l'Étoile et la Belle-Poule ont disparu dans le chenal du port de Paimpol tout comme, quelques décennies plus tôt, les derniers pêcheurs d'Islande. Job se mit alors à raconter une histoire incroyable qui déclencha chez moi une passion pour les voiliers-écoles de la Marine nationale française.

Des vagues géantes, glacées, rugissantes, mangeuses d'hommes, avalant les bateaux avec leur équipage d'un seul coup de déferlante! Des poissons grands comme des hommes, des lumières éclatantes sur la glace, un soleil qui n'en finit pas de se coucher, des oiseaux par milliers, des baleines, des marsouins, une vie marine intense, un froid glacial, des icebergs dans la brume, et le travail de bagnard: des journées de pêche de quinze, vingt, voire vingt-quatre heures sans repos, au mieux trois ou quatre heures de sommeil.

Un pays lointain, magnifique, où des gens chaleureux portaient des tignasses blondes. Des côtes déchiquetées, pleines de roches acérées, parsemées de plages au sable noir comme du charbon. Des volcans. Une terre de feu et de glace. Une histoire qui devait avoir une suite.

L'enfant que j'étais ne se doutait pas ce jour-là que son destin allait l'emmener pour plusieurs années sur un porte-avions et qu'il allait revoir les deux goélettes en rade de Brest, du haut d'une montagne flottante de fer et d'acier.

Brest, juin 1970

Garde à vous bâbord!

Coup de sifflet!

Impeccablement alignés, les équipages des voiliers saluent l'Arromanches et bien vite retournent à la manœuvre. Mon enfance et tous les détails de cette journée d'école buissonnière avec Job Le Huguillard refaisaient surface dans ma mémoire: mon âme de marin n'appartient décidément pas à la "marine de fer" de ce porte-avions! Prisonnier d'un monde qui n'était pas le mien, je regardais avec émotion l'Étoile et la Belle-Poule manœuvrer pour virer de bord et s'éloigner avec élégance.

Douze ans après mon premier contact avec les goélettes, dans l'air glacial d'une soirée de janvier, je posais enfin mon sac à bord de la Belle-Poule!

Brest, janvier 1981

- Bonsoir, Monsieur Guillo, je présume?

- Bonsoir Monsieur. Le commandant Cadudal, je vous prie?

- C'est moi. Bienvenue à bord des goélettes.

Cette année-là, j'embarquais à plusieurs reprises sur la Belle-Poule et l'Étoile, rêvant d'Islande, réalisant grâce au commandant Bernard Cadudal et à l'entière complicité des deux équipages une très belle série de photographies au cours d'une croisière vers Kiel en Allemagne.

Je suis retourné encore sur les goélettes pour Brest 92 et Douarnenez 98, avec toujours autant de plaisir et de bonheur. Mais c'est en 2000 que je vais enfin vivre mon rêve ultime.

Brest, juin 2000

Voilà, je pars à Islande* à bord des goélettes!

- Larguez devant!

- Avant largué!

- Larguez derrière!

- Amière largué!

- La barre à droite 5!

- À droite 5 la barre!

- Avant lente!

- Avant lente!

Majestueusement, l'Étoile déborde (s'écarte du quai).

- Garde-à-vous bâbord!

- Garde-à-vous tribord!

Les deux équipages se saluent dans la grande tradition militaire et maritime. Debout sur le toit du roof arrière de la Belle-Poule, Michel Veyron-Churlet dit "Mitch", premier-maître chef de quart, lance les ordres d'appareillage. À peine avons-nous quitté la passe, Étoile et Belle-Poule "laissent arriver" bout au vent.

* Partir « à Islande » : au siècle dernier c'est ainsi que parlaient les pêcheurs de Paimpol au moment d'embarquer

- Paré à hisser grand-voile et misaine!

Un groupe se précipite au poste de manœuvre: Paré!

- À hisser grand-voile et misaine!

Les muscles se mettent au travail. Quelqu'un dans l'effort embraque sur la drisse en poussant des Ho! Ho! Ho! rythmés qui coordonnent et régularisent les mouvements de toute l'équipe. Les deux voiles montent le long de leurs mâts respectifs.

Les cornes doivent rester horizontales et c'est pourquoi l'ordre tombe, destiné à corriger aussitôt un petit manque de synchronisation:

- Doucement le pic! Tiens bon le mât!

- Virez les balancines!

La goélette Belle-Poule au sud du cap Dyrholaey. À l'arrière-plan: le glacier Myrdalsjökull (Islande du Sud).

- Choquez les pataras tribord!
- Tiens bon le pic! Etarquez le mât!
- Etarquez le pic!
- La barre à gauche 10!
- La barre est 10 à gauche!

La Belle-Poule abat doucement. La grand-voile et la misaine reprennent vie et se gonflent progressivement.

- Du monde au bras de hunier!
- Hunier bâbord!
- Amurez le hunier!
- Zéro la barre!

L'homme de barre tourne la roue avec dextérité: la force de l'habitude. Avec inertie et retard la masse du bateau

stoppe son abattée. Sur le pont, l'équipage court d'un poste à l'autre, tire, trime à force de muscles. Les mains crochent dans les bouts, les mouvements réchauffent, un vent léger balaie le pont.

- Hissez le hunier!
- Hissez focs et trinquette!
- Paré à envoyer flèche et étai!

Quatre gabiers se précipitent alors dans les enfléchures de misaine et du grand mât, qui se situent à une vingtaine de mètres au-dessus du pont. Chaque phase est à elle seule un spectacle rare. Tout se déroule avec efficacité:

- Paré au flèche! Étai paré!
- À hisser flèche et étai!

Des vagues géantes, glacées, rugissantes, mangeuses d'hommes, qui avalent les bateaux et leur équipage d'un seul coup de déferlante!



Ci-contre,
à gauche -
Les goëlettes
Étoile et Belle-
Poule dans
la brume (rade
de Brest).

Ci-contre,
à droite -
L'ombre d'un
marin en train
de grimper
dans les
enfléchures de
la Belle-Poule.

En route pour leur rendez-vous avec le vent du large, selon un sacro-saint rituel, les sœurs jumelles s'habillent enfin de leur plus belle robe. Ces sœurs-là ont une façon bien à elles de montrer leurs hanches aux formes pleines en s'inclinant gracieusement sous la caresse légère d'une risée. Cela ne va pas sans une bordée de grincements, de craquements... toute une gamme de soupirs et de petits bruits qui des entrailles de la Belle-Poule à la tête de son grand mât deviennent bien vite familiers.

Dès la grande passe franchie, la Belle-Poule met en valeur ses talents de danseuse à la faveur d'un clapot insistant, l'Étoile lui donnant la réplique.

L'Étoile et la Belle-Poule, témoins de l'histoire...

Ces goëlettes furent construites en 1932 dans le port de Fécamp. Elles ont encore des airs de jouvencelles bien conservées.

Un tour du bord est des plus éloquentes sur l'utilisation d'origine de ce type de bateau: on retrouve dans le poste avant, l'espace et l'ambiance si bien décrite par Pierre Loti dans son roman *Pêcheur d'Islande*.

Le poste milieu est impressionnant par son volume: c'était autrefois la cale à poissons où les "Islandais" empilaient les cabillauds transformés en morues salées. Pour l'heure, les salaisons d'hier ont fait place aux "invités" s'installant dans la routine de leurs quarts.

En arrière le poste des "bœufs" (expression de moins en moins usitée pour désigner les officiers marinières) était aussi une cale à poissons. À l'origine de cette expression, sur les grands voiliers d'autrefois, le logement des officiers marinières se trouvait toujours près du réduit réservé à la nourriture "sur pattes".

Vers l'arrière encore, la salle des machines sépare le poste des "bœufs" du logement du commandant et du second. Partout, des bois vernis et du cuivre. Dans le carré des trophées, des plaques commémoratives retracent la carrière de la Belle-Poule et les différentes réunions de grands voiliers auxquelles elle a participé depuis son lancement en 1932.

Du 5 au 7 août : Fête du Chant de Marin à Paimpol

La 7^e Fête du Chant de Marin, à Paimpol du 5 au 7 août, est un événement "à photographier". Trois cents vieux gréements français ou étrangers sont promis pour ce grand rendez-vous où il y aura aussi 1.000 musiciens et danseurs, des exposants, des animations et environ 110.000 spectateurs!

Le festival du Chant de Marin de Paimpol s'inscrit dans la grande lignée des fêtes maritimes qui animent, avec succès, le littoral breton depuis plus d'une dizaine d'années. D'une scène à l'autre, on pourra apprécier Goran Bregovic, Denez Prigent et Yanka Rupkina, Okna Tsahan Zam, Rona Hartner, Carlos Nuñez, Topolovo et Kalinka Vulcheva, Les Yeux Noirs, Johnny Collins, Tom Lewis, Pascal Lamour, Michel Tonnerre et bien d'autres encore...

Association "Fête du Chant de Marin"
Tel. 02-96-55-12-77 - www.paimpol-2005.com

Toujours sous le pont, et plus arrière encore, voici la soute à voiles. Les goëlettes sont l'aboutissement d'une technologie de voiliers encore en usage de pêche au début du siècle dernier. Leur qualité marine s'accompagne d'une taille à l'échelle humaine: dans le gros temps les hommes et les bateaux vivent à la même mesure et le système de hunier à rouleaux, très efficace, permet d'éviter l'envoi d'hommes d'équipage dans la mâture. Il n'en va pas de même sur les énormes trois ou quatre-mâts barque: pendant les tempêtes, les manœuvres prenaient parfois des proportions dépassant les capacités physiques de tout un équipage réuni.

Taillées pour la mer, les goëlettes de pêche affrontèrent des tempêtes abominables. Le nombre de marins paimpolais disparus en quatre-vingt ans avoisine les deux mille hommes, emportés par les lames ou morts à l'Islande au cours de divers naufrages et échouages sur des côtes inhospitalières.

Il faut se promener quelques kilomètres sur les plages avoisinant Dyrholaey, la pointe sud de l'Islande pour commencer à deviner et à comprendre ce que fut le calvaire de ces marins survivants à un naufrage pour tomber dans le piège mortel de l'épuisement d'une marche dans le sable sur des kilomètres

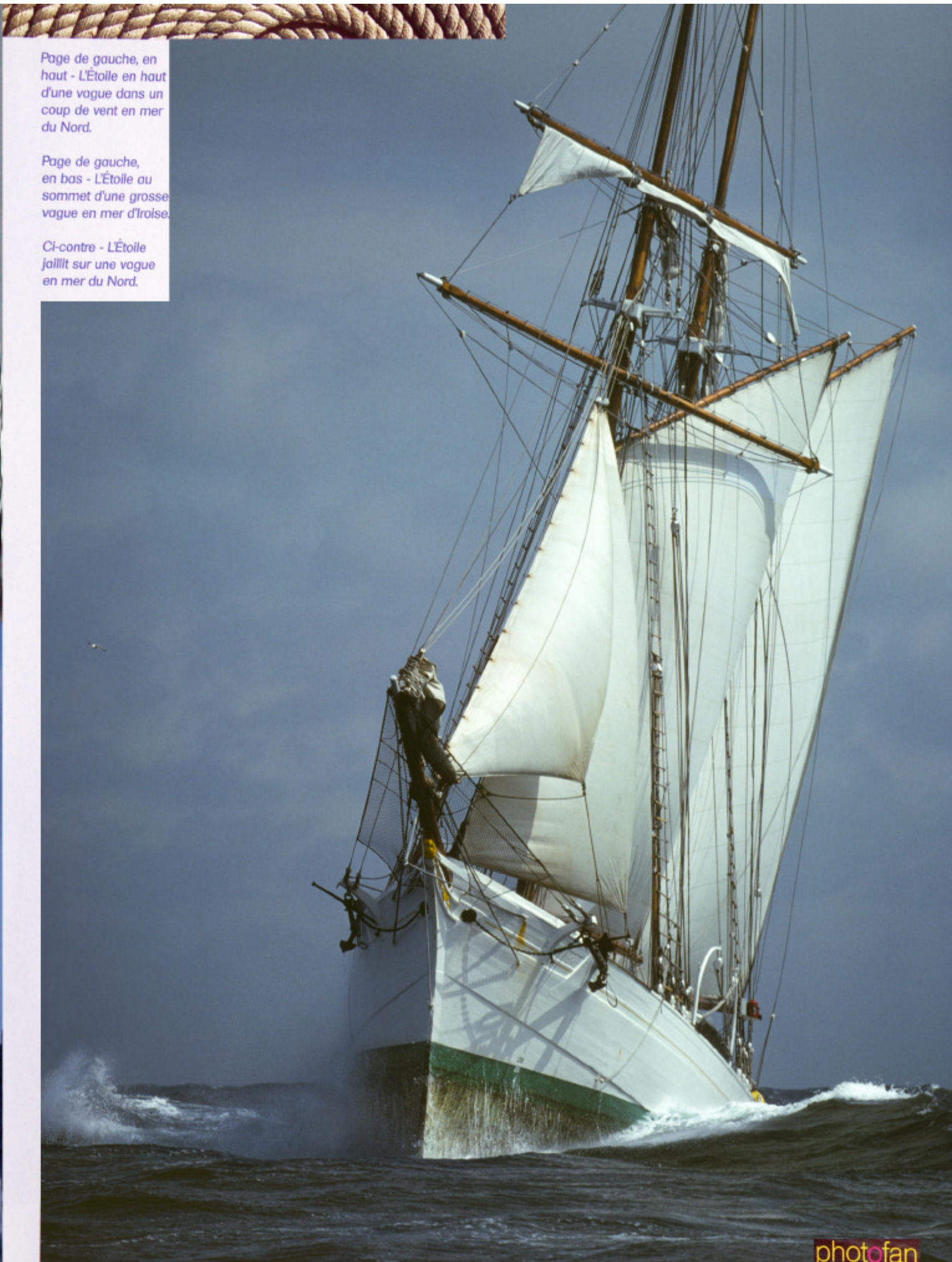


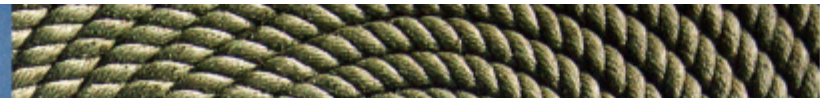


Page de gauche, en haut - L'Étoile en haut d'une vague dans un coup de vent en mer du Nord.

Page de gauche, en bas - L'Étoile au sommet d'une grosse vague en mer d'Irlande.

Ci-contre - L'Étoile jaillit sur une vague en mer du Nord.





de plage déserte, contre un vent glacial tombant directement des glaciers.

Le dernier appareillage des "islandais" de Paimpol date de l'année 1935 : trois ans après la construction de l'Étoile et de la Belle-Poule à Fécamp. Deux bateaux partirent vers l'Islande : le *Butterfly* qui fit naufrage, et la *Glycine* qui, revenue à bon port, heurta violemment le quai en manquant une manœuvre, clôturant ainsi à jamais l'épopée des grandes pêches.

À l'apogée de cette époque, la ville de Paimpol comptait une centaine de goélettes qui, partaient en février pour revenir s'amarrer dans ses bassins à la fin de l'été, au mois de septembre.

Première escale : de Brest à Paimpol

Mon émotion fut grande lorsque la *Belle-Poule*, en route vers Paimpol, embouqua le passage à toucher le Mez Goëlo. J'observais du haut des enfléchures du grand mât où j'étais monté pour faire des photos, cet endroit précis où, quarante-deux ans plus tôt, un enfant pêchait dans un canot vert avec un vieil homme.

Son petit-fils Jean-Claude Le Huguillard, un ami d'enfance, m'expliqua son histoire. Le père de Job mourut noyé à l'Islande et sa mère disparut, emportée par le chagrin, un an plus tard. Alors, pour nourrir ses frères et ses sœurs, Job décida lui aussi de partir et participa à toutes les campagnes entre 1912 et 1920.

Je me souviens encore des sorties avec le commandant Bernard Cadudal qui, passionné de chants marins, était un répertoire inépuisable de chansons de mer à hisser les voiles que bon nombre de nos ancêtres chantaient afin de se donner du cœur à l'ouvrage durant la manœuvre.

Ces chansons en breton sont empreintes d'une nostalgie sans limite : la vie des pêcheurs d'Islande et autres marins de l'époque était celle de forçats. Les paroles content aussi la rude vie des femmes, souvent surchargées d'enfants et qui, sept à huit mois durant, attendaient dans l'incertitude le retour de leur homme. Pouvons-nous seulement imaginer alors leurs angoisses tandis qu'elles couraient sur les falaises scruter l'horizon, ne voyant point revenir le bateau tant attendu ?

Et puis, il y avait en septembre la fête des retrouvailles sur les quais de Penn Poul : l'odeur des morues salées que l'on débarque, la ville qui s'emplit de la joie du retour, les "pardons" religieux, les bals populaires, les cafés de la ville qui ne désemplissent pas.

En route pour l'Islande...

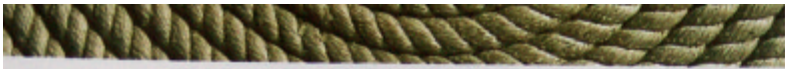
Après avoir quitté Paimpol, cap sur l'Islande... Nous avons embouqué le passage entre l'Irlande et l'Angleterre, traversant les canaux des îles du nord de l'Écosse.

Une courte escale à Stomoway, et nous négocions une dépression qui, arrivant à point, nous amènera grand large avec du vent plein les voiles et d'un seul bord en vue de la terre blanche.

Sur la crête des vagues, des pétrels fulmar volent sans cesse au ras de l'eau sans jamais donner un coup d'aile :

Page de gauche, en haut - Pétrel fulmar pris dans une vague. Tempête en Atlantique Nord.

Ci-contre - La plage avant de la Belle-Poule encaisse une déferlante en Atlantique Nord. Des goélettes similaires étaient utilisées par les "Pêcheurs d'Islande" de Pierre Loti.



Je suis fasciné par tant de précision et surtout de les voir exploiter la micro-ascendance qui doit se trouver tout contre la pente de la lame. Je raffole de ces heures de veille sur la plage avant au cours desquelles, émerveillé, j'observe la façon dont la Belle-Poule taille puissamment sa route dans la lame... le chuintement continu de l'eau contre la coque, et encore ce chant du vent dans le gréement. Les bordées d'embruns glacés ruissellent sur le Gore-Tex de nos cirés. À l'époque rien de cela: un gros pull et des vêtements d'une grossière toile huilée protégeant tant bien que mal des rigueurs de l'hiver polaire.

Au fil de notre croisière vers le nord, les jours s'allongent et semblent ne plus jamais finir. La terre d'Islande se dévoile soudain à notre regard. Loin, très loin sur l'horizon, le glacier Myrdalsjökull brille: Terre!

Entre la pointe de Portland et le phare de Dyrolaey les goélettes, sous l'ordre du commandant Babey, se mettent en panne. Une frénésie s'est emparée de l'équipage qui renoue avec le geste des Islandais de "Penn-Paul". Bientôt une bordée de morues passe par-dessus bord pour venir frémir sur le pont de leur dernier sursaut de vie. L'odeur de poisson s'installe partout, le pont ruisselle d'un sang rouge qui s'écoule par les dalots.

Sur le rivage non loin de là, un homme nous observe attentivement. C'est un paysan islandais à qui je vais louer par hasard, quelques jours plus tard, une maisonnette afin de réaliser des photos de cet endroit d'une beauté époustouflante. Découvrant que j'étais venu avec les goélettes, il s'empresse de me dire qu'il était le petit-fils d'un pêcheur français qui avait fait naufrage en ces lieux et qui décida d'y rester vivre. L'histoire des pêcheurs islandais fait partie du patrimoine historique de ce pays. Leur souvenir restera à jamais ancré dans la mémoire collective de cette nation.

Sous un soleil éclatant nous sommes partis pour les Îles Vestman, du nom d'un Viking qui y pourchassa et mit à mort ses esclaves mutins, assassins de son compagnon. Un groupe d'arques croisant non loin réunit tout le monde sur le pont aussi sûrement qu'un ordre d'évacuation lancé dans la tempête: spectacle grandiose d'un autre monde!

Au son du biniou, l'Étoile embouque à notre suite les passes d'Helmaey, le port des Îles Vestman. Les habitants nous réservent un accueil chaleureux et, malgré l'heure tardive, une expédition part "en bordée" découvrir les charmes hospitaliers de la population islandaise.

L'endroit est magique. En 1974 sur Helmaey l'île principale, quatre cents maisons furent englouties par une coulée de lave. Les habitants savent qu'ils n'ont qu'une journée pour plier bagages en cas d'éruption... Des falaises de plusieurs centaines de mètres viennent à pic dans la mer. Elles sont le refuge d'une myriade de macareux. Sur les pentes herbeuses qui tombent des sommets, des moutons broutent paisiblement.

Après une journée d'escale, nous continuons notre route vers le nord. L'Étoile, souvent de l'autre côté de l'horizon, reste hors de portée de mes objectifs pour profiter pleinement des décors incroyables qui défilent. Alors que l'Étoile remonte seule vers le cercle polaire, nous capeyons en pêche devant le volcan Snæfell (Mont Blanc) dont la calotte glaciaire scintille de mille éclats dans la lumière nocturne: à deux heures du matin, je continuais encore à faire des photos!

À quelques encablures, sur la côte, un étrange rocher de lave en forme d'une sentinelle sudiste surveille l'océan. Les décors sont sauvages, lunaires: je retrouve la mémoire de cette nature que me décrivait Job Lehoguilard.

La vie coule...

En arrivant à Grundarfjörður, une foule enthousiaste nous attend sur le quai. C'est la ville d'Islande où il y a le plus d'enfants: le quai grouille de petites têtes blondes ébouriffées aux regards malicieux et rieurs! Le pacha prend les dispositions qui s'imposent pour parer à l'abordage! L'accueil est incroyablement chaleureux et montre bien que les "Islandais" de Paimpol ont laissé leur empreinte sur ce pays. Bientôt nous appareillons pour Reykjavik où les équipages installent sur le quai des bittes d'amarrage, cadeaux de la Ville de Paimpol à l'Islande. Les samedis soirs sont épiques dans cette ville envahie par une jeunesse exubérante. La vie coule...

Bien vite, bien trop au goût de tous, nous larguons les amarres pour faire cap au sud, vers la "Mère-Bretagne". J'espère demain embarquer à nouveau sur les goélettes: pour le photographe comme pour l'amoureux de la marine à voile et d'aventure, le sujet est infini.

Je tiens à remercier chaleureusement la Marine nationale française pour la réalisation de ce reportage, ainsi que tous les équipages qui ont participé à ces prises de vues... Et tout particulièrement le commandant Bernard Cadudal et ses équipages qui, comme un seul homme ont spontanément adhéré à l'idée d'unir leurs efforts dans une chasse photographique parfois dantesque: faire manœuvrer deux goélettes dans le gros temps pour les placer exactement sous l'objectif d'un photographe perfectionniste et passionné n'était pas toujours une sinécure. Sans eux, sans leur gentillesse spontanée, les photos les plus spectaculaires de ce dossier n'auraient jamais vu le jour.

Texte et photos: Alain Guillou

Retrouvez les Goélettes de légende et les autres reportages d'Alain Guillou sur son site: « www.guillou.com ».

Page droite -
Les goélettes
Étoile et Belle-
Poule entrent
dans le port
de Reykjavik.
La dernière
campagne
de pêche
à la voile
date de 1935.

Ci-dessous -
La goélette
Étoile navigue
à proximité d'un
superpétrolier
dans la rade
de Brest.

